

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

Avis important.

L'ÉGLISE DE MARIE AUXILIATRICE à TURIN.

La fête de S. Louis de Gonzague.

Don Jean Bonetti.

Le Cardinal Gaétan Alimonda, Archevêque de Turin.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO DANS L'AMÉRIQUE DU SUD. Voyage de Don Costamagna à l'Equateur. (Suite).

A travers les relations de nos missionnaires. Glanes.

La décoration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

ILLUSTRATIONS: Don Jean Bonetti. — Le Cardinal Alimonda. — Nos missionnaires dans la forêt

de l'Equateur. — Vitraux de la chapelle de S.

Pierre.

Coopérateurs défunts.

AVIS IMPORTANT.

Ceux de nos lecteurs qui ont l'attention de demander à nos Librairies les ouvrages annoncés sur la couverture du Bulletin, s'adressent assez souvent à notre Oratoire de Turin pour avoir les ouvrages en question. Ce procédé nous oblige à faire des frais en pure perte et cause un retard appréciable dans l'exécution des commandes. Nous prions en conséquence nos lecteurs d'adresser leurs ordres à la Librairie Salésienne dont le nom est en tête de la page d'annonces, où de laquelle il reçoivent un prospectus glissé dans le Bulletin. S'ils veulent bien nous exaucer, ils seront les premiers à en être récompensés.

Le 9 août dernier, la police d'Orléans a arrêté, au moment où il se présentait à l'Hôtel-Dieu de cette ville, l'escroc **ELIE DUHAMEL** contre lequel notre numéro de Juillet mettait en garde nos bienfaiteurs. Les personnes dont il a exploité la charité, en se donnant comme un missionnaire de Don Bosco, sauront maintenant à qui elles ont eu affaire.

L'ÉGLISE DE MARIE AUXILIATRICE à Turin.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer de nouveau à nos chers bienfaiteurs que les travaux de décoration de l'église de Marie Auxiliatrice avancent rapidement. S'il plaît à Dieu, l'inauguration solennelle du magnifique sanctuaire complètement restauré et embelli, aura lieu le jour de l'Immaculée Conception, le 8 décembre prochain. Quelques-uns de nos bienfaiteurs insignes ont fait des offrandes pour certains travaux particuliers ; nous avons apporté à l'exécution de ces travaux le plus grand soin possible, tout en les mettant en harmonie avec l'ensemble de la décoration.

Nous rappelons aux amis de nos Œuvres que cette grande entreprise a revêtu, dès le commencement et en vertu d'une promesse de nos Supérieurs, le caractère d'une manifestation filiale en l'honneur de Don Bosco. Cette pensée a été bénie. De nombreuses relations de grâces nous sont arrivées ; elles ont toutes été obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice, qu'on avait invoquée en promettant une offrande pour le travaux de l'église.

Nous avons à cœur de dire ici notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés à faire face aux dépenses considérables que nous avons supportées jusqu'ici ; et nous comptons sur la charité des amis de notre vénéré Père pour nous fournir les ressources dont nous avons besoin pour mener à bon terme l'œuvre commencée. Que la Vierge de Don Bosco leur accorde à tous une large récompense ; qu'Elle exauce les vœux que nous formons dans nos prières de tous les jours, à l'intention d'attirer sur eux et sur leurs familles les grâces dont ils ont besoin

LA FÊTE DE ST. LOUIS DE GONZAGUE.

Comme nous l'avions annoncé, le 21 juin, les écoliers de l'Oratoire de Turin ont pris part à la communion générale faite par la jeunesse des écoles dans l'église métropolitaine. Notre maîtrise a été chargée de la partie musicale.

De leur côté, les apprentis se sont associés à une démonstration semblable organisée par les ouvriers catholiques à la paroisse des SS. Pierre et Paul.

* * *

Le 24, nous fêtons St. Louis de Gonzague dans notre église de Marie Auxiliatrice, et avec une véritable solennité. Le R. P. Sigismond Leonardi, S. J., fit voir dans le jeune Saint *l'homme parfait, l'ange et le martyr*. Une belle procession et le salut du Saint Sacrement couronnèrent la fête.

* * *

Vers le soir, une attrayante séance littéraire et musicale réunissait dans les cours de l'Oratoire, pavoisées avec goût, une nombreuse assistance. La musique instrumentale du Patronage du dimanche a prêté son concours à celle de nos apprentis, pour accentuer encore la note joyeuse de cette démonstration en l'honneur de St. Louis de Gonzague. L'hymne (du *maestro* Remondi), accompagné par les instruments, était un vrai chef d'œuvre de goût et de sentiment délicat.

D. Rua résuma, en quelques mots, les enseignements de la solennité. La veille, on lui avait souhaité sa fête ; il venait d'entendre comme un écho des vœux de ses enfants dans la lecture de plusieurs télégrammes arrivant de bien loin. Il remercia, puis parlant de St. Louis de Gonzague, il exhorta vivement son jeune auditoire à reproduire les vertus du jeune Saint, et demanda pour tous les cœurs la grâce d'un amour vrai et d'une dévotion tendre à l'angélique protecteur de la jeunesse.

NÉCROLOGIE

DON JEAN BONETTI.

L'Oratoire St.-François de Sales a été visité, le 5 juin dernier, par une bien douloureuse épreuve : la mort de Don Jean Bonetti, membre du Chapitre Supérieur, Directeur spirituel de notre Pieuse Société et des Filles de Marie Auxiliatrice. Vertu éminente, zèle sacerdotal infatigable, piété, charité, science philosophique et théologique, culture littéraire peu commune, tout concourait à faire de Don Bonetti, devant Dieu et devant les hommes, une nature d'élite.

Né le 11 mai 1833 à Caramagna, Piémont, de Laurent Bonetti et de Catherine Alessio, il entra à l'Oratoire comme élève de latin, en octobre 1855 et fut ordonné prêtre en 1864.

Professeur diplômé de langues italienne et latine, il fut envoyé, avec Don Rua, fonder le Petit Séminaire de Mirabello. Chargé de

la troisième classe du Gymnase durant l'année scolaire 1863-64, Préfet en 1864-65, puis Directeur de cet Établissement, transféré quelques années après à Borgo San Martino, Don Bonetti, jusqu'en octobre 1877, se consacra tout entier au bien de ses élèves, qui ont gardé un souvenir ineffaçable de son dévouement à leurs intérêts les plus chers.

Cette impression unanime n'a rien qui puisse étonner le moins du monde.

Dans une lettre adressée à un de ses confrères, Don Bonetti, sans y penser, traçait son propre portrait. « Dites à nos aides de

camp que le fait d'avoir des élèves vertueux et qui consolent *undequaque* (1), constitue, surtout au temps où nous vivons, non seulement une grâce, mais je dirais presque un privilège. Ce privilège, nous devons le mériter de Dieu par une conduite sainte, par la prière, les avis, la surveillance, la vigilance assidue; en un mot, nous devons mettre en pratique toutes les règles si sages que Don Bosco nous a données. A cette condition, nous verrons s'épanouir dans nos Maisons les plus belles fleurs de vertu. » Dans une autre lettre, nous lisons: « La grâce du succès de l'éducation d'un enfant, nous devons l'arracher au Cœur de Jésus par l'esprit de prière et de sacrifice continu et généreux.

Don Bonetti ne se contentait pas d'écrire: il était le premier à se conformer aux règles de conduite que l'on vient de trouver sous sa plume.

En 1877, Don Bosco le rappela à Turin pour lui confier le *Bulletin Salésien*. Il en fut l'unique rédacteur jusque vers la fin de 1884, où une longue et douloureuse maladie le mit en demeure de céder à un autre cet

emploi important. Écrivain châtié, brillant, incisif et robuste, il composa, sur des sujets variés, un grand nombre d'opuscules qui eurent du retentissement; citons, à titre spécial, sa défense de la divinité de Jésus-Christ et ses ouvrages contre les envahissements du protestantisme. Son œuvre principale, travail du plus vif intérêt, est l'*Histoire de l'Oratoire St.-François de Sales*, que nous allons publier en un beau volume. Il y a travaillé avec tant d'amour qu'il en a voulu corriger les épreuves la veille même de sa mort.



Don JEAN BONETTI.

un opuscule qui a pour titre: *Le Jardin des élus*.

Par ses écrits et ses efforts persévérants, Don Bonetti a contribué dans une large mesure à l'érection à Rome de l'église Salésienne du Sacré-Cœur.

Sa robuste santé avait subi, ces derniers mois, une grave altération. Toutefois, il voulut encore donner les exercices spirituels dans plusieurs de nos Instituts. Au cours des nombreuses visites qu'il dut faire, pour ce motif, aux Maisons dirigées par les Filles de Marie

« Dans l'exercice du saint ministère et dans la prédication, Don Bonetti fut un ouvrier infatigable, un vaillant.

De 1884 à 1891, il occupa les premières charges de la Pieuse Société Salésienne. Pour l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, dont il était le Directeur général et qu'il défendit avec une sainte vigueur contre les ennemis du bien, il écrivit et publia la vie de Sainte Catherine de Racconigi et celle de Sainte Thérèse. Ce dernier travail est généralement regardé comme une œuvre remarquable d'hagiographie.

Propagateur ardent de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, il la prêcha avec de réelles bénédictions, en donnant aux âmes le pré-

(1) A tous les points de vue.

Auxiliary, il s'exprima partout en des termes qui amenaient cette réflexion : — On dirait qu'il est venu nous donner le dernier adieu !

En rentrant d'une de ces courses entreprises pour Dieu, il fut pris d'une fièvre inquiétante et dut se mettre au lit. Il tombait sur la brèche. Le 12 mai, la science constata une bronchite assez aiguë, mais point telle cependant qu'elle dût faire craindre pour la vie du malade. Celui-ci, toutefois, ne cessait de répéter que le mal l'enmènerait. — Je m'en vais, je m'en vais, disait-il invariablement à tous ses visiteurs.

La mort du cardinal Alimonda, pour qui il éprouvait une affection et une vénération sans bornes, lui porta un coup terrible.

Le 4 juin, il paraissait hors de danger.

Sur la demande du malade, une statuette du Sacré-Cœur, dont la fête tombait le lendemain, fut exposée sur le petit autel dressé dans l'antichambre.

Le matin du 5 juin, D. Bonetti désira entendre la sainte messe. De très bonne heure, un de nos confrères procura cette consolation au pieux infirme qui se prépara avec une vive piété à faire la sainte communion. Après l'avoir reçue, ne se possédant plus de joie, il s'écriait : « — Ce jour est un des plus beaux de ma vie. » — Comment, en effet, donner un autre nom à un jour qui devait se terminer au ciel, comme nous en avons la ferme confiance ? Quelques heures après, Don Bonetti sentit les forces lui manquer. Ses confrères accourent à son chevet et lui apportent les derniers secours de la religion ; bientôt, il dirige vers le ciel un regard serein, puis, les bras tendus comme vers une apparition chère à son cœur, il expire en paix.

Il avait 53 ans. Tout récemment, il avait fait imprimer un bel opuscule ayant pour titre : *Exhortation à la pratique de l'amour de Dieu*. A la dernière page de cette admirable lettre, on lit ce qui suit : « A mesure que vous sentez la vie vous échapper, exercez-vous plus que jamais à former des actes d'amour de Dieu. Renouvelez fréquemment celui qui est contenu dans le sacrifice de la vie, en vous conformant à la volonté divine ; n'oubliez pas non plus celui que faisait Saint Paul, j'entends l'acte de désir d'aller à Jésus, de le voir, de l'embrasser, de trouver en Lui vos délices : — *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. En agissant ainsi, vous vivrez et mourrez en saints... ; et vous mériterez la grâce inestimable de former un acte d'amour de Dieu parfait et si véhément, que votre âme, sortant de votre corps pure et immaculée, prendra son vol vers le ciel, sans même passer par les flammes du purgatoire. »

Singulière coïncidence ! Don Bonetti mourait le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus dont il avait si ardemment propagé le culte.

Lorsque Jean Bonetti arriva à l'Oratoire, à l'âge de 17 ans, ses camarades se mirent à l'appeler *papa* ; à sa mort, ses confrères purent dire : « *Il avait un cœur de mère.* »

A Dieu, pieux apôtre du Cœur Sacré de Jésus, intrépide défenseur de l'Eglise, ami de nos jeunes années, frère bien-aimé ! Nous tous, vos confrères, les Coopérateurs Salésiens, celui qui vous a remplacé à la rédaction de ce *Bulletin*, nous attendons, en priant pour votre âme, le jour qui nous réunira à Don Bosco et à vous dans le sein de Dieu.

L'exposition du corps dans l'église de St-François de Sales, le transport funèbre dans celle de Marie Auxiliatrice, la messe et les obsèques, tout a revêtu le caractère de solennité dont le devoir et l'affection nous faisaient un besoin. De l'Oratoire au cimetière, de nombreux confrères, 150 enfants, une cinquantaine de Filles de Marie Auxiliatrice et une foule de personnes amies de nos Œuvres ont suivi le convoi en récitant à haute voix le rosaire pour l'âme du défunt.

Le corps a été inhumé à peu de distance du tombeau où repose la dépouille vénérée du cardinal Alimonda.

LE CARDINAL GAËTAN ALIMONDA

Archevêque de Turin.

L'édition italienne du *Bulletin Salésien* a donné un très bel article nécrologique sur le cardinal Alimonda. Nous tenons à en faire un résumé, afin de payer, nous aussi, un tribut de reconnaissante vénération et de profond regret, à la mémoire d'un ami dévoué de Don Bosco et d'un protecteur infatigable de ses Œuvres.

Le cardinal Alimonda, né à Gênes le 23 octobre 1818, y est mort le 30 mai dernier, dans le quartier de S. Francesco d'Albaro.

Intelligence d'élite et grand cœur, le pasteur que vient de perdre l'Eglise de Turin avait à la fois le vol de l'aigle et la simplicité de la colombe. Les splendeurs ravissantes de sa parole, la puissance de sa dialectique et les trésors de sa vaste érudition, recevaient souvent un éclat particulier de la forme parfaite et parfois poétique dont toutes ses œuvres sont revêtues. Ses douze volumes de conférences mettent en lumière l'harmonieux accord de la science et de la foi. Cantu, l'éminent historien italien, appelle ces conférences « un prodige de science et d'érudition, » et

affirme « qu'un travail aussi achevé d'apologie religieuse n'a pas encore vu et ne verra peut-être pas le jour en Italie. »

Les autres ouvrages du grand écrivain méritent le même éloge (1). Il s'était fait une langue à lui, très goûtée dans toute l'Italie, mais surtout dans les provinces méridionales, où le style du cardinal Alimonda, débordant de sève robuste, de saine originalité et d'heureuses audaces, enlevait tous les suffrages. Ceux de nos amis qui ont lu la traduction de l'*Oraison funèbre de Don Bosco*, prononcée par le cardinal le jour du service de trentaine, peuvent se faire une idée assez exacte de l'écrivain et de l'orateur que la Providence avait placé sur le siège de Saint Maxime. Au traducteur, qui lui offrait un exemplaire richement relié de l'*Oraison funèbre* en français, le cardinal demanda : « M'avez-vous trouvé difficile ?

— Il me semble que non, Eminence. Si je ne me fais illusion, j'ai voyagé en pays de connaissance. Il y a, dans votre façon de concevoir comme dans votre manière d'écrire, quelque chose qui rappelle à la fois Lacordaire et Montalembert.

— Vraiment ? De fait, quand je les connus, je m'en épris, — *quando li conobbi, me n'innamorai*.

Ce trait aidera nos lecteurs à caractériser, autant qu'on le peut à travers le français et par comparaison, le genre du cardinal Alimonda. Si nous ajoutons qu'il avait, à un degré remarquable, le don de tirer admirablement parti de la Sainte Écriture, à la manière toute épiscopale du cardinal Pie, nous aurons ébauché le portrait littéraire de l'illustre Archevêque de Turin.

(1) Citons au hasard : *Dissertations sur le dogme de l'Immaculée Conception*; *Luther et l'Italie*; *Panegyriques*; *Mon Episcopat*; *Lettres pastorales et Discours académiques*; *De l'aube au coucher du soleil*; *Fleurs et étoiles*, etc., etc.

Sa bonté descendait à toutes les attentions délicates, à toutes les affabilités. A Gênes, à Albenga et à Turin, cette bonté resplendit d'un si vif et si doux éclat qu'elle ne permit jamais à un de ses adversaires de devenir un ennemi.

La mort d'un ami si vrai de Don Bosco et de sa famille religieuse, a revêtu pour nous le caractère d'une épreuve.

Encore évêque d'Albenga, l'éminent prélat venait avec bonheur visiter notre Institut d'Alasio, auquel il envoya une bénédiction spéciale peu de jours avant de retourner à Dieu. Le 29 janvier 1879, prêchant à ses sé-

minaristes le panegyrique de St. François de Sales, le puissant orateur adressait à Don Bosco et à ses fils les aimables paroles que l'on lira volontiers ici : « Comment ne point vous nommer ici, ô mon ami, vénérable père du clergé, Jean Bosco ? Dès votre enfance, François de Sales se révéla à vous ; et c'est de lui que vous avez appris la science aimable, la sainteté affectueuse, tout ce trésor de douces vertus chrétiennes qui embellissent votre âme. C'est de lui que vous avez pris l'idée et l'esprit de votre Congrégation, de cette famille Salésienne si méritante. Je l'ai vue naître et grandir, comme une plante du ciel transportée sur la terre, semblable en tout, dans sa naissance et ses progrès, aux monastères de la Visitation. St. François de Sales revit et se multiplie en vous ; en vous il revit et se



Le Cardinal GAËTAN ALIMONDA.

multiplie dans la société humaine. Ce tribut de louange, je vous le dois à titre de gratitude, parce que le dévouement exercé de vos fils aide et réjouit mon diocèse bien-aimé ; mais les félicitations et les actions de grâces vous arrivent plus touchantes encore et plus senties, de l'Église catholique, à qui l'apostolat fécond des Salésiens engendre en Amérique d'innombrables enfants élevés dans la vertu, des barbares convertis et des chrétiens sanctifiés. »

Devenu cardinal et appelé à Rome, notre illustre protecteur demeura l'ami dévoué que

révèlent ces lignes. Aussi, notre joie n'eut point de bornes quand le Souverain Pontife donna à l'église de Turin un pasteur d'un mérite si élevé. Notre *Bulletin* de cette époque célèbre cet évènement en termes émus et avec un accent de filial triomphe.

Don Bonetti, le cher et regretté confrère dont on a lu plus haut la notice biographique, prit occasion de l'entrée à Turin du cardinal Alimonda pour en publier une intéressante biographie. La première édition de ce précieux opuscule fut tirée à cent mille exemplaires; et à présent encore, on ne se lasse pas de le relire.

Nous renouons à dire ici de quelles sollicitudes notre vénéré Archevêque entoura les Œuvres de Don Bosco. Rappelons seulement le trait touchant relaté par le *Journal de la maladie de Don Bosco*, sous le titre: 16 décembre. *Cardinal Alimonda*.

« On se préparait à regagner l'Oratoire quand on aperçut, sous les arcades du cours *Vittorio Emanuele II*, le cardinal Alimonda. Le vénérable Archevêque s'approche aussitôt en s'écriant: *Oh, Don Bosco, Don Bosco!* Il monte ensuite dans la voiture, presse dans ses bras l'humble prêtre et l'embrasse tendrement. Une foule respectueuse s'amasse en un instant et contemple le spectacle de singulière édification offert par ces deux vétérans des saintes luttes. — Comme ils s'aiment! disait le peuple.

Quand le Cardinal se sépara de son ami, après l'avoir accompagné assez loin, Don Rua et Don Vighietti reprirent leur place dans la voiture et l'on s'achemina vers la maison » (1).

Vers la fin de décembre 1887, alors que notre bien-aimé Père sentait approcher le terme de sa vie, le cardinal Alimonda sur le point de partir pour Rome voulut voir une fois encore Don Bosco. Il le pressa dans ses bras, l'embrassa à plusieurs reprises et le bénit; durant cette entrevue, notre vénéré Père pria son illustre visiteur de déposer aux pieds du Souverain Pontife l'assurance de sa pleine soumission à l'autorité de l'Église et son désir exprès que les Salésiens fussent toujours et partout les défenseurs du Pape.

Le prince de l'Église et l'humble prêtre se sont retrouvés au ciel. Il semble que Dieu ait voulu ajouter une âme à cette société bénie. Cette âme en était bien digne. Six jours après le départ suprême du cardinal Alimonda, le Seigneur appelait aux joies de la récompense un vaillant soldat de l'Église, une des colonnes de notre Pieuse Société. Nous avons nommé Don Bonetti, celui de nos confrères qui, en qualité de *Postulateur* a posé la première pierre de la béatification de Don Bosco. Adorons les décrets de la Providence. Nous ne voyons pas toujours comment elle s'y prend pour combler les vides que la mort vient semer dans les rangs

de l'Église; mais nous savons que cette Providence accorde aux ouvriers de salut la grâce de suivre, de la prière et de l'action comme on les fait au ciel, les œuvres par eux entreprises ici-bas. Cette pensée a des consolations pour tous les deuils des enfants de Dieu.

NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

VOYAGE de Don Costamagna à l'Équateur.

(Suite).

Pauvres Indiens! — Un cortège funèbre. — Le dernier jour des ascensions. — Accueil cordial. — La solennité de Marie Auxiliatrice (1).

Vers le soir, laissant la plaine, nous entreprenons, par une pluie fine, l'ascension d'un mont très élevé, le Torneado. Nous rencontrons de temps en temps des compagnies d'Indiens chargés de provisions; parfois ils allaient par bandes de cinquante et même de cent, pour transporter des machines, des pianos, etc. Pauvres Indiens! Ceux de l'Occident sont de très bons chrétiens, grâce au zèle infatigable des missionnaires. Mais il en va tout autrement de ceux de l'Orient; au témoignage du Vicaire apostolique du *Napo*, M^r Tobias, avec qui j'ai causé aujourd'hui, ils sont plongés dans l'abrutissement le plus affreux.

A propos de ces Indiens, je viens de recevoir la visite de trois sénateurs de Cuenca, appelés à Quito par le Congrès national. Ils me prient et me supplient d'aller voir les *Orientaux* de Mendes et de Gualaquiza, qui seront l'héritage des fils de Don Bosco.

Quand nous eûmes atteint la cime du Torneado, j'aperçus, au fond d'une vallée, un village, Saint-Michel, où je voulus descendre pour célébrer. Il était midi, et les montagnards remontaient déjà vers leurs cabanes après avoir assisté à la grand' messe.

Vers une heure et demie, nous arrivons à St.-Michel. Après une toilette dont j'avais le plus grand besoin, profitant du privilège accordé aux membres de notre Congrégation, je célébrai la sainte messe. Le soir, à l'exercice du mois de Marie, j'accompagnai sur l'harmonium les cantiques chantés par

(1) Don Bosco, par le docteur D'Espiney. *Derniers jours de Don Bosco*.

(1) Voir le *Bulletin* de Juillet 1891.

les fidèles. Mon hôte, un digne chrétien, s'appelle Jean Pio de Mora. Il est colonel, ancien zouave pontifical et intendant municipal. J'ai trouvé en lui un véritable ami.

Le lendemain, je me remis en route vers Guaranda. Plusieurs fois, je courus quelque péril ; mais mon bon ange, Marie Auxiliatrice et les saints, que j'invoquais par de fréquentes oraisons jaculatoires, veillaient sur moi.

Après avoir touché Guaranda, je fis halte dans le village de Guanujo. Je célébrai dans l'église paroissiale et parlai sur la Sainte Vierge au peuple qui était accouru nombreux.

A cent pas de Guanujo nous dûmes nous arrêter pour laisser défilier un cortège funèbre d'Indiens et d'Indiennes, qui, au pas accéléré, portaient un mort à l'église. Trois planches façonnées à coups de hache, formaient le cercueil. Ces pauvres gens priaient en *quichoa* ; mon muletier, qui entendait leur idiome, m'assura qu'à ces prières ils mêlaient quelques restes de superstition, en répétant, au milieu de longs gémissements, les lamentations de la mère du défunt : « *Mon fils, tu as disparu comme le soleil, que les sombres nuages de l'horizon dérobent à nos regards,* » etc., etc.

Du pied du Chimborazo, nous pûmes, non sans difficulté, gagner le versant opposé et découvrir une habitation. L'hospitalité que nous demandâmes nous fut accordée avec une bonté exquise par le maître de la maison, M. Buccelli, citoyen de la Colombie, mais d'origine italienne.

Pris d'une forte fièvre, je cherchai un lit où je m'étendis sur le champ. J'étais moulu.

Le lendemain, septième jour de notre voyage, la fièvre m'ayant tiré sa révérence, je pus célébrer à Santa Rosa. M. le Curé, après nous avoir fait déjeuner, voulut nous accompagner jusqu'à Ambato ; plusieurs de ses paroissiens eurent à cœur de l'imiter. Laisant à notre droite le volcan de Tuncurahua, nous poursuivions notre route vers Tacunga, ville située au pied du terrible volcan de l'Équateur, le Cotopaxi. La nuit se passa sous le toit hospitalier des Frères des Écoles chrétiennes de Tacunga. Le matin, octave de l'Ascension, je célébrai dans leur chapelle. J'espérais que ce jour marquerait aussi l'octave et la fin de nos ascensions à travers ces montagnes escarpées. Cet espoir devint une réalité.

Le soir, vers dix heures, nous entrions enfin dans la cité de Quito, et à 10 h. 14, nous frappions à la porte de notre Oratoire. Nos bons confrères avaient expédié à Ambato des télégrammes pour nous dire d'y attendre une escorte de braves gens envoyés par eux ; ils avaient préparé des feux d'artifice et pavoisé l'Établissement : puis, persuadés que nous arrivions le jour suivant, ils étaient allés au lit et dormaient les poings fermés. Au bruit que nous faisons à la porte,

les chiens aboient, nos confrères s'éveillent, s'habillent à la hâte, et, soupçonnant la cause de tout ce brouhaha, courent au parloir. Je vous laisse à penser la joie et l'émotion de tous. Pauvres amis ! c'était la première fois qu'ils recevaient un Salésien depuis la fondation de notre Œuvre à Quito.

Épuisé de fatigue, j'avais les jambes à peu près hors de service : mais mon cœur battait bien fort, je vous assure. Si j'en avais eu besoin, ce moment si doux m'aurait révélé combien les fils de Don Bosco s'aiment en Dieu ; et, dans mon cœur, j'ai béni, une fois de plus, Marie Auxiliatrice et Don Bosco de m'avoir fait Salésien.

Le lendemain, les internes firent en actions de grâces une communion générale, puis la musique instrumentale joua plusieurs morceaux de notre vieil ami de Turin, le *maestro* Veccechi. Dans la soirée, un orchestre choisi parmi les amateurs de la ville, exécuta avec habileté plusieurs morceaux à la séance récréative donnée par nos chers apprentis. Tout ce petit monde avait organisé une fête absolument réussie. Rien ne manquait : outre les chants, il y eut des poésies et des dialogues en castillan et même en latin. Je fus singulièrement touché d'un dialogue où un écolier me demandait d'établir un noviciat, un enfant du Patronage du dimanche voulait une cour plus spacieuse, un apprenti réclamait d'autres ateliers, un prisonnier chargé de chaînes invoquait mon appui, tandis qu'un Indien interrompait de temps en temps les autres en disant : *Misiones, taita padre, misiones !* — Je remerciai avec émotion des beaux sentiments qui venaient de m'être exprimés ; puis, annonçant que j'avais entrepris mon voyage pour réaliser le désir de nos chers enfants, je fis acclamer Marie Auxiliatrice, Don Bosco, Don Rua et M^{re} Cagliero qui, tous à quelque titre, m'avaient envoyé à Quito.

Notre excellent Don Calcagno était aux anges. Sa joie était une faible récompense des mille sollicitudes inséparables d'un directorat exercé si loin de tous les Supérieurs. Ce cher confrère et ses actifs collaborateurs méritent un éloge spécial.

Le lendemain, 24 mai, nous aurions dû célébrer la solennité de Marie Auxiliatrice, mais le 24 étant fête nationale pour l'Équateur, nous avons renvoyé au 25, jour de la Pentecôte, nos réjouissances de famille. La colline sur laquelle s'étagé notre établissement était toute pavoisée et décorée à ravir : ce fut autant de fait pour nous.

Notre solennité, joyeuse et imposante en même temps, a été de tous points réussie. Le R. P. Gil, S. J., dans un très beau panégyrique, nous a montré Don Bosco présentant au monde entier sa Madone bénie, afin de révéler aux âmes combien Elle est puissante et combien Elle mérite d'être aimée. Au dîner, nous eûmes l'honneur de posséder Monsei-

gneur Macchi, Délégué apostolique; il voulut bien passer la journée entière au milieu de nous. Notons, parmi les autres invités, un sénateur, M. le chanoine Matarelli, plusieurs prélats et avocats, entre autres le grand poète Bélisaire Peña. Le soir, après les vêpres et le salut, des fusées furent tirées et des ballons lancés, avec accompagnement de vivats à Marie Auxiliatrice, à Don Bosco, aux Salésiens et à tout le peuple de l'Équateur.

A bientôt la conférence aux Coopérateurs. Ce sera la première; elle aura donc un caractère particulièrement solennel.

L'excursion que je dois faire chez les Indiens n'est pas un jeu d'enfants. En bien des endroits, il faudra donner congé au cheval: qui sait ce que la Providence me réserve!.... En Bolivie, on n'a d'autres montures que les mules; je connais leur... tempéramment: plusieurs fois déjà elles m'ont semé sur la route, mais, grâce à Dieu, sans me causer aucun mal.

Bénissez-moi et croyez-moi

Votre fils très affectionné et très obligé en J.-C.

D. J. COSTAMAGNA.

Une visite aux prisons. — Conférence aux Coopérateurs. — La procession de la Fête-Dieu. — Pénibles adieux.

Riobamba (Équateur), 15 juin 1890.

Me voilà de retour de la capitale de la République du Sacré-Cœur. Dans quatre jours, s'il plaît à Dieu, j'arriverai à Guayaquil. Un conseil autorisé des autorités compétentes m'a déterminé à différer mon excursion chez les Indiens de Mendes et de Gualaquiza.

Durant mon séjour, hélas! trop insuffisant à Quito, j'ai goûtés de grandes et nombreuses consolations. Je me reprocherais, vénéré Père, de ne point vous les dire et de ne point vous y associer.

Tout près de notre établissement, se trouve la prison, appelée *Panoptico*. — Est-ce parce qu'on y voit toutes les misères morales de la pauvre humanité?.. — Nos confrères en ont la direction spirituelle. Le premier dimanche de juin, on y faisait la clôture du mois de Marie, avec grand'messe et communion générale. Je fus invité à célébrer. En entrant dans le sombre édifice, mes yeux rencontrèrent deux portraits de notre bien-aimé Don Bosco. — Don Bosco en prison, me dis-je, oh, oh!... il doit faire des siennes par ici. Ce bon Père n'a point changé en route: il est demeuré le Don Bosco qui sut transformer la *Générale* de Turin en un asile de braves gens (1).

(1) Voir dans le DON BOSCO, du docteur D'Espiney, le charmant récit du fait auquel Don Costamagna fait allusion.

Quoi qu'il en soit, nos confrères ont eu la consolation de voir bien des cœurs endurcis dans le mal revenir à Dieu généreusement; les loups ont été changés en agneaux et les pierres de scandale transformées en apôtres, pour le grand profit surnaturel de leurs compagnons d'infortune. Qu'il me suffise de vous dire que sur 124 prisonniers, plus de 100 ont reçu de mes mains la sainte communion, le jour de la clôture du mois de Marie. Au moment où ils s'approchaient de la sainte table, je leur adressai une courte allocution. Puis, ayant pris le saint ciboire, je me dirigeai ensuite vers les grandes grilles donnant sur les cinq corridors qui ont vue sur la chapelle. La piété des malheureux prisonniers m'émut profondément; et je ne pus retenir mes larmes quand je dus communier un pauvre détenu gravement malade, qu'on avait déposé sur une pailleasse pour l'amener près de la grille. — Le Jésus que je tiens entre mes mains, pensai-je, est toujours le Jésus à qui les bourgades de la Judée présentaient, pour qu'Il les guérit, leurs malades étendus sur des grabats!..

Vers le milieu du même jour, dans la chapelle de notre établissement, se tenait la conférence aux Coopérateurs. Outre le président du Sénat, on y voyait plusieurs autorités ecclésiastiques et civiles. Don Calcagno donna d'abord lecture du *Testament de Don Bosco*, adressé aux amis de ses Œuvres; puis, en quelques mots, il exposa les devoirs des Coopérateurs et mit en lumière la nécessité de pratiquer les moyens indiqués par Don Bosco à qui veut vraiment mériter ce titre. Après le salut du Saint Sacrement, eut lieu une réunion où l'on devait traiter en détail et d'une façon pratique, les points dont il avait été question dans la conférence. On s'occupa donc de ce qui suit: 1° du Patronage du dimanche, auquel de dignes chrétiens de la cité veulent se dévouer sous notre direction et marcher ainsi sur les traces des Cays et des Fassati, de Turin; 2° d'installer une imprimerie qui contribue efficacement à la diffusion des bons livres; 3° de préparer des prix annuels, non seulement pour les enfants plus assidus au Patronage, mais aussi pour les internes. Nos Coopérateurs voulurent même, dès cette réunion, voir quels prix on pourrait choisir pour les musiciens, pour chaque laboratoire et pour les apprentis signalés comme ayant eu une conduite particulièrement satisfaisante. On proposa enfin d'organiser une grande séance récréative, littéraire et musicale en l'honneur de Léon XIII, le jour de la distribution des prix; notre ami dévoué, le cher et illustre poète Bélisaire Peña, fut élu président de la Commission chargée de choisir les sujets à traiter. Il va de soi que le souci de rendre hommage au Souverain Pontife devra être le centre et le pivot de cette démonstration filiale.

Je vous laisse à penser si on applaudit à toutes ces propositions. Les vivats ne restèrent pas en route : Don Bosco, Don Rua, l'immortel Garcia Moreno, fondateur de l'Établissement où son successeur nous a installés, personne ne fut oublié. Don Calcagno, directeur de notre Oratoire de Quito, goûtait une joie dont sa pauvre santé se ressentira de la manière la plus heureuse.

Le jeudi suivant, solennité de la Fête-Dieu, nos enfants prirent part à la procession, avec leur musique instrumentale et sous l'étendard de Marie Auxiliatrice. Le pieux défilé dura de 8 heures à 10 heures du matin. C'était un spectacle à la fois touchant et grandiose. Le Gouvernement au complet, depuis le Président de la République jusqu'à l'armée, était venu reconnaître, par un hommage public, la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'armée, en grand uniforme, défila tout entière devant le Saint Sacrement, lui rendit les honneurs dus aux Souverains, puis se forma en une immense colonne derrière le dais ; les musiciens militaires jetaient aux échos des montagnes environnantes leurs fanfares les plus triomphales et, de la batterie *Panecilla*, le canon mêlait sa grande voix à cet hymne de tout un peuple au Dieu de l'Eucharistie.

Sous un dais d'une grande richesse, le Saint Sacrement s'avancait, porté par Monseigneur Macchi, Délégué apostolique ; douze encensoirs entretenaient un vrai nuage d'encens, et de tout jeunes enfants, vêtus en anges, semaient des fleurs sur le chemin que devait parcourir le cortège.

A mesure que la procession rentrait à la cathédrale, les harmonies de l'orgue construit par notre ami Bernasconi semblaient dire aux âmes : Crois, aime et adore. Un vif rayon de soleil, pénétrant dans l'église par une des fenêtres de la voûte, baignait dans des flots de lumière la foule prosternée devant le *Soleil de Justice* : on eût dit que le ciel lui-même avait entr'ouvert ses portes pour jouir de cette fête et bénir solennellement cet acte public de foi et d'amour, que la capitale de la République du Sacré-Cœur venait d'accomplir pour honorer son Dieu.

Le troisième dimanche de mon séjour, nos enfants allèrent chanter, dans l'église des Jésuites, la messe de la bienheureuse Marianne. C'était la fête de cet ange de pureté ; et j'eus la joie de célébrer à l'autel même où l'on conserve ses reliques vénérées. Je visitai ensuite le grand couvent de Saint François, fondé par le roi d'Espagne, puis l'établissement des Frères des Écoles chrétiennes, qui compte 1200 externes et où règne une admirable discipline. M^{sr} le Délégué apostolique, qui nous est tout dévoué, daigna venir me voir, et M^{sr} l'Archevêque de Quito, malgré ses quatre rechutes d'*influenza*, eut également la bonté de me rendre ma visite.

Enfin, pressé par le temps, je dus faire mes adieux à nos chers confrères de la capitale de l'Équateur.

Don Calcagno voulut à tout prix m'accompagner jusqu'à Riobamba, d'où je vous écris : le coadjuteur Garrone fut choisi pour compléter la caravane, et durant quatre jours de marche, j'ai pu jouir de la société de mes frères. A notre départ de Quito, tout notre cher monde, les maîtres et leurs apprentis — une centaine — ne purent s'empêcher de nous exhorter le plus loin possible. Les plus lestes, s'accrochant aux étriers de ma mule, cherchaient à retarder notre marche ; ils réussirent ainsi à nous faire la conduite pendant une grande demi-heure.

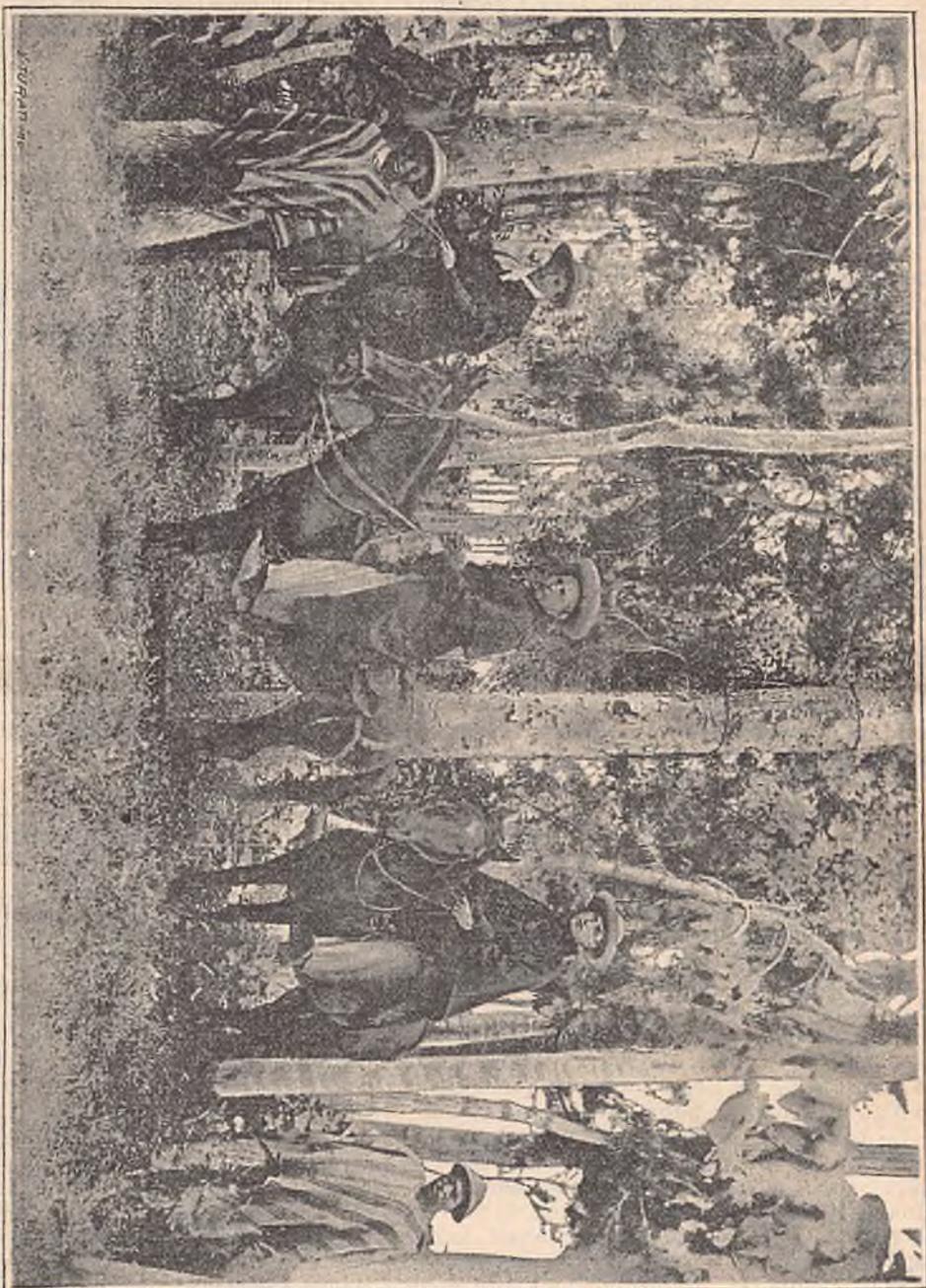
Sur un signe de Don Calcagno, ils s'arrêtèrent dans une clairière de la vallée où nous voyagions ; et là, sous un soleil de feu, tous réunis autour de moi, tous, maîtres et enfants, me donnèrent le dernier adieu, en me promettant beaucoup de comunions et de prières pour mon heureux retour à Buenos-Ayres, dont me séparaient encore 45 jours de route.

Don Calcagno pleurait comme un enfant. Pour moi, ému au point de ne pouvoir prononcer un mot, j'éperonnai ma monture et courus devant moi, bientôt suivi par D. Calcagno et Garrone.

Vénéré Père Don Rua, il faut de toute nécessité ouvrir bientôt une autre maison dans ce lointain pays de l'Équateur, afin que nos confrères de Quito puissent trouver appui, conseil et consolation auprès de quelqu'un de la famille.

A l'estancia de M. Donoso. — Tristes pratiques des Indiens de l'Équateur. — Les « dauzantes. » — A Riobamba.

Sur notre route, nous trouvâmes dans une cabane un pauvre moribond qui depuis bien longtemps désirait un prêtre ; je descendis pour lui prêter le secours de mon ministère. Le soir venu, D. Calcagno voulut que nous allions passer la nuit dans l'*hacienda* d'un de nos bons Coopérateurs, M. Donoso, qui a souvent des attentions pour nos enfants de Quito ; il leur envoie des légumes, du fromage et même des vaches laitières. M. Donoso n'était pas chez lui ; mais nous fûmes reçus à merveille par sa femme, doña Allegra Checa Barba, nièce de M^{sr} Checa, prédécesseur de l'Archevêque actuel de Quito. On sait que M^{sr} Checa fut victime d'un attentat sacrilège ; deux ans après l'assassinat de Garcia Moreno, il fut empoisonné en 1877, le Vendredi-Saint, 30 mars, par des misérables qui avaient mis du poison dans les burettes. Doña Allegra nous donna sur ce triste événement les détails les plus circonstanciés ; nous y primes un douloureux intérêt. Les coupables n'attendirent pas longtemps la justice divine. Trois ans après, jour



LES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO A TRAVERS LES FORETS DE L'EQUATEUR

Le coadjuteur Garrone. — Don Costamagna. — Don Calcagno.

DEUX INDIENS

pour jour, et précisément le 30 mars, le chef de cette infâme conjuration passait dans une rue de Paris avec quelques-uns de ses complices, quand un fragment de corniche qui tombait à ce moment-là vint lui fracasser la tête, sans faire le moindre mal à ses compagnons. Le malheureux fut tué sur le coup. Il s'appelait Emmanuel Cornejo.

La famille Donoso célébrait tous les soirs, lors de notre visite, le mois du Sacré-Cœur, avec chants, lectures et prières. Autour du petit autel du Sacré-Cœur, orné de plusieurs images de dévotion, 35 Indiens étaient réunis; je ne pus m'empêcher de leur adresser une allocution qu'ils écoutèrent avec bonheur.

Le lendemain, à trois heures du matin, nous entendons un cri puissant et prolongé. C'est le majordome qui éveille les habitants des collines voisines. Une demi-heure après, tout ce monde, réuni dans la maison Donoso, récitait les prières du matin. A 4 h. 1/2, départ pour le travail. Chacun se rend à son poste; nous autres, nous descendons au village pour y dire la messe. Cette hacienda ou estancia Donoso est une véritable oasis morale.

Les Frères des Écoles chrétiennes de Latacunga nous donnent l'hospitalité pour la nuit, et le jour suivant, octave de la Fête-Dieu, vers 4 heures de l'après-midi, nous arrivons à Ambato, où nous fûmes témoins des scènes les plus originales.

A peine entrés en ville, nous apercevons plusieurs groupes d'Indiens, la tête surmontée d'une houppes de plumes et portant, outre une espèce de tunicelle, une manière de longue chasuble descendant le long du dos. Ils dansaient, au son d'un tambour détestable et d'un fifre. En débouchant sur la grande place, nous voyons un nouveau spectacle. Partout, une foule immense, où l'on distinguait surtout les Indiens vêtus de loques bariolées; toutes les couleurs sont très vives: vert, jaune, écarlate, rouge sang, etc., etc.

Aux quatre angles de la place se dressaient quatre splendides reposoirs pour la procession du Saint Sacrement. Mais voici un flot d'Indiens, qui, plus ou moins en ordre, sortent de l'église, portant trois statuettes de Saints, les protecteurs de leurs bourgades. Toute cette cohue clame je ne sais quelle hymne. Nos braves gens voulaient porter leurs Saints à la procession, mais le curé leur annonce que les prescriptions du rite s'y opposent; et pour leur ôter toute tentation de désobéir, le bon prêtre attend patiemment la fin de la mascarade, puis se fait apporter les trois statues et les met sous clef, sans se laisser émouvoir le moins du monde par les énergiques protestations de ses paroissiens peinturlurés. Le digne homme m'affirma que sa fermeté empêchait de graves désordres; ces grands enfants, si on les laisse faire, suivent volontiers une vieille tradition en vertu de laquelle ils portaient

leurs saints à la taverne; la nuit se passait en beuveries et en danses: les saints devaient danser tout comme eux... qui ne l'étaient guère. Voici l'origine de cette coutume.

Les premiers missionnaires, voulant récompenser les Indiens dont la conduite était meilleure où qui aidaient plus efficacement la Mission, avaient établi que les plus méritants revêtissent le costume décrit plus haut, et que dans cette tenue presque ecclésiastique, ils fussent admis à danser en s'accompagnant de leur musique, comme autrefois David devant l'arche. Actuellement, pour obtenir cette faveur, élus par le maire de leur bourgade, ils vont deux à deux, à tour de rôle, faire le service de la paroisse, donnant leur temps, leur santé, leur peine, tout en un mot, afin d'être du nombre des *danzantes* ou *saltantes*. Durant cette sorte de noviciat, ils s'appellent *Barapanes*. Le curé que j'ai eu le plaisir de connaître, voyant combien cette institution avait dégénéré, refusa d'accepter les services des Indiens, pour avoir le droit de s'opposer ensuite aux saturnales dont je viens de parler.

Après la procession des saints portés par les Indiens, celle du Saint Sacrement se déroula avec une véritable magnificence. Les *danzantes* ouvraient le défilé, mais sans tambours ni fifres. A chaque reposoir, les cloches cessaient de sonner et toute cette foule demeurait prosternée pendant le chant du *Tantum ergo*, puis recevait la bénédiction.

La cérémonie terminée, les Indiens donnèrent l'assaut à un mât de cocagne. Plusieurs gaillards firent des efforts inutiles pour décrocher la timbale: un enfant y réussit et recueillit, avec les dépouilles opimes du bienheureux mât, les ovations des assistants.

Vint ensuite la revue de divers groupes de *danzantes*, commandés par les maires de leurs bourgades armés d'une baguette. Fifres et tambours faisaient rage. Évidemment, la nuit ne portait point conseil à ces endiablés et nos pauvres oreilles en ont su quelque chose. Un des Pères Dominicains, chez qui nous étions logés, voulut passer avec nous une grande partie de cette bruyante nuit. La conversation roula naturellement sur ces pauvres *danzantes*. Après nous avoir dit la difficulté de catéchiser les Indiens de l'Équateur, et comment on doit s'aventurer à pied et en s'ouvrant un chemin à l'aide de la hache, dans de forêts où l'on rencontre des nuées de terribles moucheron, des serpents vénimeux, où il faut à chaque instant passer des fleuves à la nage et parfois avoir de la boue jusqu'à la ceinture; après nous avoir raconté que pour son compte, étant en mission, il avait dû une fois manger un chien et une autre fois une sorte de crapaud, pour ne pas mourir de faim; après nous avoir déclaré que la mission offerte aux fils de Don Bosco est pire que les autres, parce

que les *Ivaros*, Indiens de Gualaquiza et Mendes, sont demi-féroces, traîtres et nullement à comparer à ceux de *Zamora* et du *Napo*, d'un naturel bien plus doux quoi qu'ils soient, eux aussi, très grossiers; après nous avoir dit tout cela, le bon Père ajouta: « Ces pauvres *danzantes*, pour louer les riches vêtements qu'ils portent aujourd'hui et cette nuit, sont capables de vendre — et vendent en effet — leurs propres enfants. Ils croient fermement qu'après avoir fait pendant douze ans le métier de *danzantes*, ils seront saints, et qu'à ce titre, même sans se confesser et sans dire un adieu résolu à l'ivrognerie, ils iront infailliblement au ciel. Pauvres Indiens! »

Vers trois heures du matin, las de subir la joie bruyante des *saltantes*, nous allâmes célébrer. Bientôt, pourvus de bonnes montures, nous enfilons la route de Riobamba, qui traverse des bourgades toutes pavoisées. Sur beaucoup d'oriflammes, une image du Sacré-Cœur occupait la place d'honneur. C'était la fête civique du Cœur Sacré de Jésus auquel est consacrée la République de l'Équateur.

Nous arrivons à Riobamba à 4 h. 1/2 de l'après-midi et descendons chez les excellents Pères Rédemptoristes, qui nous firent un accueil vraiment fraternel. Une heure après, dans leur magnifique église, commençait la neuvaine de leur Patronne, la Vierge du Perpétuel Secours; nous l'avons priée d'acquiescer notre dette envers ces chers et bons Pères.

Le jour suivant, échange de visites avec la Municipalité et M^{sr} l'Évêque. Nous sommes allés voir un grand terrain que l'on met à notre disposition, afin que nous venions prendre soin des enfants abandonnés. Riobamba est située dans une vaste plaine entourée de très hautes montagnes couvertes de neige et de volcans; elle présente un panorama unique dans l'Équateur. L'air y est très pur, la température remarquablement douce, bien que des gelées inattendues interdisent aux habitants la culture de la vigne. Cette ville a été fondée en 1805, à deux lieues de l'ancienne Riobamba, complètement détruite par le tremblement de terre de 1797. La cité nouvelle est propre; ses larges rues sont tirées au cordeau.

À côté des Pères Rédemptoristes, on y voit les Pères Jésuites et les Oblats de Saint François de Sales, de Troyes, dont les labeurs sont merveilleusement bénis.

Vénéré Père Don Rua, demain matin aura lieu la séparation définitive; il me faudra quitter Don Calcagno et Garrone qui reprendront le chemin de la capitale. Ils sont tristes: peut-on me demander de l'être moins, à moi qui vais rester seul et ne verrai plus près de moi un enfant de ma famille religieuse? — Je me rends à Lima où l'on nous presse de nous établir; puis je traverserai

presque toute la Bolivie. Bénissez-moi et priez pour

Votre fils très affectionné et très dévoué en J.-C.

D. J. COSTAMAGNA.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

Glanes.

Les naturels de la Terre de Feu à l'Exposition de Paris. — Ce qu'ils sont devenus. — Civilisation moderne et religion. — Loups et pasteurs.

Nos Coopérateurs ont su, sans doute, qu'un certain nombre de naturels de la Terre de Feu avaient figuré à l'Exposition de Paris; ils seront peut-être curieux de savoir ce que ces pauvres sauvages sont devenus. Nous extrayons, à ce sujet, d'une lettre d'un de nos Missionnaires, les renseignements suivants. Ils ne sont pas sans renfermer une morale bien éloquente.

Les infortunés, ravis à leur pays natal par un exploiteur, étaient au nombre de 10. Sur ce nombre cinq seulement sont revenus vivants dans la Terre de Feu; trois moururent en Europe et deux en arrivant au détroit de Magellan.

Les 5 survivants se composaient de 3 adultes et de 2 enfants; ils furent tous recueillis par nos confrères de l'île de Dawson. Malheureusement les 3 adultes, craignant sans doute la compagnie des sauvages de cette île qui sont les mortels ennemis des peuplades de la Terre de Feu, prirent la fuite dans la seule pirogue qui composait, hélas! la flotte entière de nos pauvres missionnaires.

Les deux enfants s'accoutumèrent très bien. Pauvres enfants, ravis à leurs parents! il leur a été impossible de les retrouver à leur retour et le Gouverneur a permis à nos confrères de les adopter tout à fait.

Après avoir été offerts en spectacle à l'indiscrète curiosité des mondains des cinq parties du globe, ils furent embarqués à Liverpool sans guide, livrés à eux-mêmes, aussi pauvres qu'à leur départ, devenus orphelins, et ignorant les vérités les plus élémentaires de la civilisation et de la religion: voilà les bienfaits de la civilisation moderne, à la honte des exploiters humanitaires!

Nos confrères, eux, vrais missionnaires, sont devenus les pères des pauvres enfants délaissés. Ils ont commencé, à force de bonté, à les rendre familiers, et, à force de patience, à leur apprendre à se conduire en créatures humaines; puis ils les ont instruits des principales vérités de la religion, enfin récemment ils leur ont administré le baptême, donnant à l'un d'eux le nom de Michel, en l'honneur de notre vénéré Supérieur Général. Voilà les bienfaits de la vraie Religion et l'œuvre des missionnaires.

Un prince de Savoie à l'Île de Dawson.

La même lettre nous apprend que le prince Louis de Savoie, fils du défunt prince Amédée, duc d'Aoste, en voyage d'exploration, a daigné visiter notre Mission de l'Île de Dawson et donner à nos confrères des encouragements et aussi une aumône qui témoignait de la satisfaction de l'anguste visiteur. Nos confrères expriment la reconnaissance bien méritée qu'ils éprouvent et conserveront à l'égard du Prince qui s'est souvenu à leur égard des vraies traditions de la sainte Maison de Savoie.

Les Patronages dans l'Amérique du Sud.

Dans une lettre récente, Don Costamagna, le Provincial des Missions de la République Argentine, rappelle que les Patronages pour externes ont été le berceau de notre Pieuse Société et sont restés l'œuvre de prédilection de notre vénéré Fondateur. — Il dit que vivement encouragé par notre vénéré Supérieur Don Rua, héritier fidèle des pensées de Don Bosco, à les promouvoir en Amérique, il a commencé avec le plus grand succès à réaliser ce désir. Il ne manquera aucune occasion favorable d'en ouvrir partout où peuvent pénétrer et s'établir les Salésiens.

N'est-ce pas en effet, l'œuvre qui nous permet, vu la modicité de nos ressources, le défaut de personnel, d'étendre notre zèle au plus grand nombre d'âmes, et de nous rendre populaires dans les masses? Chaque jour apporte de nouvelles preuves de l'importance des Œuvres pour externes.

Une grande perte.

Ler journaux ont annoncé la mort de Monseigneur Pietro Maria de Lacerda, évêque de Saint Sébastien à Rio-Janeiro, capitale du Brésil. Ce Prélat, illustre par le zèle avec lequel il a travaillé et souffert pour la foi, était en ces contrées notre meilleur ami, notre principal bienfaiteur. C'est lui qui appela en Amérique les Salésiens dont il disait à Don Bosco : *Vos fils seront aussi mes fils.*

Les faits ont répondu à ses paroles. Il fut pour nos confrères les missionnaires, le plus tendre et le plus dévoué des Pères. Il fonda et soutint notamment la Maison d'Arts et Métiers de S. Rosa à Nieheroy, qui lui doit son étonnante prospérité actuelle. C'est là qu'il aimait à se rendre pour prendre un peu de repos et goûter quelque consolation. Sa mémoire se perpétuera dans notre Pieuse Société. Nous recommandons cette belle âme aux prières de nos Coopérateurs et Coopératrices. Quel accueil lui aura fait Don Bosco là-haut!

Courses apostoliques.

Deux de nos confrères que les amis de nos Missions d'Amérique connaissent de longue date, Don Savio et Don Milanesio, viennent d'achever heureusement des courses apostoliques riches en mérites pour eux et en fruits de salut pour les âmes. Les voici résumées succinctement.

Don Savio, d'après les instructions de Monseigneur Cagliero, a quitté la Patagonie pour aller traiter dans le Chili d'une nouvelle fondation à Los Angeles; il lui avait fallu pour cela traverser le désert de la Patagonie et faire l'ascension des hautes cimes des Cordillères des Andes, on sait au prix de quels périls et de quelles fatigues. —

Ayant à peine accompli sa mission, il reçut l'avis de repasser les Andes pour visiter la vallée du Neuquen et les régions situées entre ce fleuve et le Rio Colorado.

Pour raconter ce retour, il nous faudrait répéter les mille péripéties de l'aller. Souffrances, joies, consolations abondèrent surtout dans la région de Taquinulan, située au nord de la vallée de Norquin. Dans cette région, qu'un hasard providentiel a découverte à notre missionnaire, s'est révélée la nécessité et la possibilité d'un apostolat fructueux. Don Savio, obligé de poursuivre son voyage, dut promettre la visite prochaine d'un confrère à Chos-Malal. Don Savio arriva juste à temps pour soigner et guérir l'un de nos bons confrères très gravement indisposé, et pourvoir cette pauvre mission en détresse des provisions qu'il rapportait du Chili. Que la Divine Providence est bonne! Une belle cérémonie religieuse acheva de rendre à tous la confiance, le courage et la joie.

De Chos-Malal, Don Savio passa à Cortadera et de Cortadera à Roca, c'est-à-dire parcourut une distance de 330 kil. sans rencontrer âme qui vive et par une pluie telle qu'il lui fallut s'arrêter et passer la nuit appuyé à un arbre de la forêt. Aussi quelle fièvre! Heureusement nos confrères de Patagones, à son arrivée, en firent disparaître les suites à force de soins.

Patagones, Bahia-Blanca près Buenos-Ayres, Rosario, les Pampas du Centre, Victorica près du Rio Salado, Treuque, Lauquen, tels sont les principaux points de l'itinéraire suivi par Don Savio. avec quelles fatigues lui seul le sait, avec quels fruits de salut Dieu seul aussi le sait. Ne citons qu'un chiffre. A Victorica, près le Rio Salado, dernière étape de cette course apostolique, notre confrère eut la consolation de prêter son ministère pour 56 baptêmes, 24 mariages, 345 confessions, 322 communions, dont 6 en viatique et d'administrer 3 fois l'extrême-onction. Que Dieu soit remercié et béni mille et mille fois.

Don Milanesio, lui, a fait des excursions qui ont duré 7 mois. Enumérons les principales.

Mission très bonne à Bahia-Blanca. Visites des colonies de Tornquist et de Viticola-Argentina, puis, sur le littoral de l'Atlantique, les vallées qu'arrosent le grand Sauce et le torrent Naposta, enfin les collines Tentana et les plaines baignées par le petit Sauce. Il avait parcouru environ 500 kil.

A Tornquist, Don Milanesio fut reçu chez un protestant du nom de Rodolphe-Tunke, administrateur de la colonie, lequel lui laissa toute liberté et usa à son égard de toutes sortes de bontés; mettant même à sa disposition pour les cérémonies religieuses ses plus beaux appartements. Cette colonie se compose de Russes, d'Italiens, d'Espagnols, de Suisses et d'indigènes. Les Russes, (*Polonais*) bons catholiques, voulurent chanter une messe en plain chant. Les assistants pleuraient de consolation: il y avait tant d'années qu'ils étaient privés des exercices du culte!

À la suite de cette mission, on décida et l'on exécuta, avec l'agrément et le concours de l'administrateur protestant, la construction d'une chapelle longue de 18 mètres sur 5 m. 50 de largeur.

C'est pendant cette construction que Don Milanesio, se rendant à Buenos-Ayres pour en rapporter les ornements et objets du culte, assista aux scènes de la révolution qui venait d'éclater et au péril de la vie s'occupa, avec Don Savio, de soigner les blessés et leur donner les secours religieux.

A son retour à Tornquist, Don Milanesio conduisait avec lui un Père Passioniste; un supplément de mission eut lieu, qui fut couronnée par la bénédiction de la nouvelle chapelle dédiée à St. Joseph.

Retour à Bahía-Blanca et là excursions dans le district Villarino, au profit spécial des Indiens. L'un d'eux, nouvellement baptisé et confirmé, racontait à notre confrère un songe qu'il avait fait. « J'ai rêvé, disait-il, que je me trouvais sur le bord d'un précipice et j'étais pour y tomber lorsqu'un homme semblable à vous, me tendit la main et m'arracha au péril en me mettant en lieu sûr. »

Dans ces contrées habitées par toutes les races américaines et où par-dessus toutes les superstitions et usages religieux les plus variés et les plus extravagants domine l'indifférence, se trouve un rite curieux. Ceux qui le pratiquent prétendent que c'est un remède infaillible contre tous les maux et une absolution de tous les vices. Il consiste dans trois gorgées d'eau froide avalées l'une après l'autre au nom de la Sainte Trinité, avec la récitation d'un *Pater noster* quelque peu faussé.

Par contre, les partisans de cette superstition rejettent les derniers articles du *Credo*, commentant par ces paroles: *Credo Ecclesiam sanctam...* ainsi que la plus grande partie des sacrements; le culte des saints etc., etc... Toujours le ridicule s'unissant à l'erreur.

Après l'évangélisation du district de Villarino, courses apostoliques sur les rives du Rio Colorado,

Visite spéciale au Portin Merced où se trouve une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Merci.

De là le Missionnaire passe à la région des Isletas, où il visite le fameux établissement dit des Isletas.

Cet établissement a été fondé par M. Pierre Luro, arrivé d'Europe dans des conditions précaires et l'un des rares émigrants parvenu à la fortune; il est actuellement l'un des plus riches négociants de la République.

Cette propriété n'est pas l'unique qu'il ait en Amérique; mais pour ne parler que de cet établissement, il y emploie plus de 200 ouvriers, occupés à la garde de 120,000 moutons et 60,000 vaches. Il cultive aussi en grand la vigne ainsi que le froment, le maïs, les pommes de terre, les melons et autres fruits.

Malgré les difficultés que l'on peut imaginer, Don Milanesio put, avec prudence, faire comme une mission dans ce vaste établissement. Il donna l'instruction religieuse à ces pauvres ouvriers délaissés sous le rapport religieux, instruction faite successivement en indien, en espagnol et en italien. Il eut aussi la consolation de baptiser plusieurs indigènes et de donner la sainte communion à un certain nombre d'hommes tant émigrants qu'Indiens.

De retour à Bahía-Blanca Don Milanesio put célébrer, avec nos confrères, la belle fête de Notre-Dame de la Merci. Il regagna enfin le centre de ses courses apostoliques, Patagones, où vers la fin d'octobre il se trouvait heureusement en parfaite santé et désirant d'un grand désir affronter de nouveaux dangers, supporter de nouvelles fatigues, conquérir d'autres mérites et des âmes en grand nombre!...

LA DÉCORATION

du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Avec les vitraux de la chapelle de St.-Pierre, dont nous donnons le dessin ci-contre, on vient d'achever la décoration des pilastres qui forment l'entre-colonnement de chacun des piliers de l'édifice. Cette décoration consiste en sujets de symbolisme chrétien, traités par le stuc dans le style de la Renaissance. Quatorze pilastres recevront, au-dessus de la croix de consécration, une station du Chemin de croix artistique exécuté dans l'atelier de sculpture et de plastique de notre Oratoire de Turin, sous la direction de M. Erbeta Joseph, un des sculpteurs les plus distingués de la ville. Les autres pilastres auront des motifs harmonisés avec l'idée générale qui a présidé aux travaux.

L'ensemble est marqué au coin d'une élégante et gracieuse simplicité.



GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

T***, le 27 février 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vive Notre Dame Auxiliatrice!

J'avais un parent qui n'avait pas réussi dans ses affaires; il ne savait pas à quoi mettre les mains; j'étais très désolée, lorsqu'un *Bulletin Salésien* tombe sous mes yeux, et j'y vois toutes les grâces obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice... Aussitôt je commence une neuvaine et je vous demande de faire prier vos petits orphelins.

A la fin de la neuvaine mon parent trouve une position tout à fait inespérée. Aussi, bien reconnaissante, je viens vous prier de bien remercier Dame Auxiliatrice... et veuillez accepter pour vos petits orphelins l'offrande que je vous adresse.

J'ose vous demander la continuation de vos bonnes prières pour que mon parent puisse réussir dans sa nouvelle position.

A***.

Au R. P. Don Bologne, Directeur de l'Orphelinat St.-Gabriel, Lille.

T***, le 15 mars 1890.

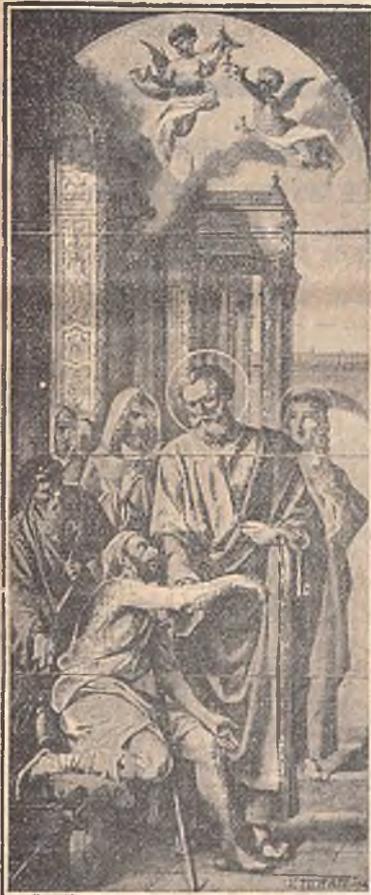
MONSIEUR LE DIRECTEUR

DE L'ORPHELINAT ST. GABRIEL,

Un de mes enfants était très mal; j'ai pensé à Notre-Dame Auxiliatrice



Saint Pierre est tire de prison par un ange.



Saint Pierre guérit un boiteux
à la porte du temple.



Saint Pierre
meurt en croix.

VITRAUX DE LA CHAPELLE DÉDIÉE A SAINT PIERRE
dans l'église de Marie Auxiliatrice.

et je vous ai demandé de faire prier les petits orphelins pour sa guérison.

Au bout de quelques jours il était mieux, et à la fin de la neuvaine il était sauvé.

Veillez remercier Notre-Dame Auxiliatrice... et recevoir cette petite offrande pour vos orphelins.

Merci, mille fois, Monsieur le Directeur, et recevez l'expression de mes sentiments respectueux.

M***.

***, 16 juillet 1890.

MON RÉVÉREND DON RUA,

Je vous remercie de la neuvaine que vous avez bien voulu faire pour notre petit malade le 25 mai. *Nous avons la joie de vous annoncer le prompt rétablissement de la malade et la préservation des personnes qui la soignaient.*

Je vous envoie, comme reconnaissance, la somme de 5 francs, que je vous avais promise si j'obtenais de Notre-Dame Auxiliatrice... la grâce que je sollicitais.

Nous serions heureuses que cette guérison obtenue fût mise dans le *Bulletin Salésien*.

T***.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Juillet-Août 1891.

France.



BORDEAUX: M. l'abbé Egréteau, curé de N.-D. de Condat, *Libourne*.

DIJON: M. l'abbé Julien Ponier, *Dijon*.

PÉRIGUEUX: M. l'abbé Lacaud, *Cornille*.



AIX: M^{me} Ch. Garnier née André, *Aix-en-Provence*. — M. Jean Guillet, *Aix-en-Provence*.

BESANÇON: M^{lle} Rose Aubry, *Tartécourt*.

— M^{me} V^{re} Caroline Baugé, *Vesoul*.

— M^{me} V^{re} Richelet, *Vesoul*.

CAMBRAI: M^{lle} Denis du Péage, *Houplines*.

— M. Georges Hector, *Avesnes*.

— M^{me} Leleu-Delemer, *Lille*.

— M^{lle} Augustine Vionchez, *Aubi-les-Douai*.

GRENOBLE: M^{me} V^{re} Joseph Cottel. *Le Péage-de-Voreppe*.

ORLÉANS: M^{me} V^{re} Caullet, *Chau de Bordeaux*.

PARIS: M^{me} V^{re} Davoust née Joséphine Lebrun, *Paris*.

— M^{me} M. C. de Ros, *Paris*.

— M. Jean Baptiste Yvriier, *Paris*.

TOULOUSE: M. Douladoure, *Montaur*.

— M^{me} Théodore Size, *Grenade-sur-Garonne*.

VERSAILLES: M^{me} la Ctesse Émile de la Tour d'Auvergne, *Versailles*.

Étranger.



PRUSSE RHÉNANE: M. l'abbé Emmanuel Braun, Directeur du Séminaire, *Boppard*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Lemoyné, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.* — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Demander dans toutes les Librairies Salésiennes:

MOIS DE MARIE ET DU ROSAIRE

Couronne de Quinze Samedis offerte à la Sainte Vierge, Mère de Dieu et des hommes par l'Abbé Ernest Thério de Maçon de Monchevray. Ouvrage honoré de nos vœux approbations. Troisième édition. — 1 vol. in-32 de xxxii-344 pages.

Prix 1,50 - franco 1,65

Grâce à l'heureuse idée qu'a eue l'auteur de réunir en un seul et charmant volume trois dévotions aussi chères au Cœur immaculé de Marie que salutaires et précieuses pour la piété des fidèles: Le saint Rosaire, le Mois de Marie et les Quinze Samedis, son ouvrage est le *vaude necum* des Enfants de Marie dont il fait les délices. C'est un vrai champ fleuri, rempli de saintes pensées, d'où s'exhale le suave parfum de la vraie et solide piété.

> Doctrine sûre, étude rapide et complète des Quinze mystères du Rosaire, piété simple et pratique, onction suave et pénétrante, forme pure, élégante et noble, au fond tel est ce livre dont les 400 petites pages sont tout à fait pleines. Ce sera là son meilleur succès. Cependant nous nous plaisons à croire qu'un autre succès, non moins heureux, lui viendra de l'ordonnance fort habile et singulièrement utile que lui a donnée son auteur. M. l'Abbé Thério, en effet, a écrit deux considérations sur chacun des Quinze Mystères du Rosaire: la première en la forme d'une Méditation, la seconde en la forme d'une Lecture. Des lors, la précieuse Couronne se prête à toutes nos dévotions. Voulez-vous réciter chaque jour le Rosaire ou le chapelet? Lisez les pages où sont expliqués les mystères joyeux, douloureux, glorieux, et vous aurez gagné, grâce à cette méditation, d'innombrables indulgences. — Avez-vous la dévotion des Quinze Samedis? Réservez un de ces samedis à chacun des quinze mystères: le matin vous méditez, le soir vous lisez. — Voulez-vous, avec l'Église, faire les saints exercices du Mois de Marie? Distribuez chacun des Quinze mystères en deux jours: au premier jour la méditation, au second jour la lecture; après ces 30 jours, vous aurez très dévotement honoré Marie. — Puis, quand reviendra le mois d'Octobre, le mois du Saint Rosaire, vous recommencerez avec le même livre, avec la même méthode, avec les mêmes fruits d'édification et de piété. Ce n'est, certes, pas un petit mérite pour un livre que de pouvoir aider > une âme à prier sans la lasser jamais. >

l'Abbé GUÉRIN (Echo de N. D. de la Garde)

C'est un beau cadeau à faire aux enfants de Marie.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO
1891 - Imprimerie Salésienne.